

Chantier

Institut Coopératif de
l'Ecole Moderne
Pédagogie Freinet

n°13

Maternelle

Année scolaire 2001/2002 : numéros : 12 - 13 - 14 - 15

Editorial

Après les soldes de Janvier, voici la grande braderie de Février / Mars avec son lot de fermetures.

Difficile d'écrire un édito exclusivement centré sur l'état de notre « chantier » dans le contexte actuel. À tour de rôle, nous sommes confrontés directement à des décisions qui nous sont insupportables :

- Parce que nous savons, nous, sur le terrain ce que représentent 5 enfants de plus dans une classe,

- Parce que nous savons, nous, qui côtoyons tous les jours les familles dans nos quartiers difficiles, l'importance, dans ces quartiers, de scolariser les enfants dès deux ans dans les meilleures conditions possibles pour que l'école puisse répondre à sa vocation,

nous n'avons pas eu besoin d'attendre les résultats de l'enquête STAR (*Student Teacher Achievement Ratio diffusée sur: <http://users.skynet.be/aped>*) qui n'a fait que confirmer ce que nous savons depuis longtemps : **Une diminution massive des effectifs (de 30 à 15 élèves par classe) pour la tranche des 4/7 ans entraîne des effets significatifs sur les apprentissages (maths, lecture) dont les bénéfiques durent pendant plusieurs années, et ce quelle que soit la qualité des enseignants débutants ou chevronnés.**

Nous consacrons notre vie professionnelle, militante, notre énergie à mettre en adéquation l'idée que nous avons d'une éducation populaire, avec la réalité (parfois très difficile) des enfants. Face à cela, nos ministres successifs se plient à la loi de la rentabilisation, ignorant les répercussions de leurs décisions, dans nos classes, dans nos communes.

Les académies se mobilisent à tour de rôle pour crier au scandale face à l'inadéquation entre les intentions et les actes. Après le Gard et la Seine Maritime il y a deux ans, la Loire Atlantique brûle actuellement, poussant les dirigeants dans leur derniers retranchements : les forces de l'ordre ont été dépêchées à l'entrée de certaines écoles occupées par les parents, et sont intervenues brutalement contre les enseignants-manifestants à Nantes. Ailleurs, les pressions de la hiérarchie sont très fortes pour casser la contestation, remonter les parents contre les enseignants.

Quand serons nous capables de nous unir et agir tous ensemble et non en rangs séparés : non pas pour exiger simplement l'arrêt des fermetures de classes au coup par coup, mais une diminution massive des effectifs et stopper le discours culpabilisant des inspections sur les bons ou mauvais enseignants. (les bons étant ceux qui

acceptent les conditions actuelles) ?

La lutte contre l'échec scolaire passe obligatoirement par ce chemin.

Malgré tout, nous ne baissons pas les bras, les enfants sont là, nous continuons d'avancer : Martine Laborde effectue une analyse très pertinente des instructions officielles et évaluations, nous abordons la question de la vie coopérative, et Internet nous a livré des échanges sur le « Quoi de neuf » qui poursuivent la réflexion entamée l'an dernier. Et puis, nous avons des témoignages de pratiques en tous genres : de la poésie aux parents dans l'école sans oublier la bibliographie...

Bon appétit !

Agnès Muzellec & Muriel Quoniam (*Mars 2002*)

Eva

**photographiée par Clémentine (3 ans)
dans le coin poupée de la classe**

Rouen (76) décembre 2001

Vie du secteur

Journées d'études de l'I.C.E.M.

À Marly le Roi du 03 au 05 Janvier 2002

Côté secteur
maternelle...

**nous
avons bien travaillé :**

Ouf, l'écriture du document est terminée !

☞ Nous avons rédigé l'introduction : Nous avons adressé à chaque auteur un courrier pour lui demander son accord officiel. Yapuka vérifier que tout est sur disquette... et nous l'envoyons à la mise en page pour les éditions ICEM. Il semblerait, vu la taille de la bête, que notre ouvrage se présente en format A4 relié (ou spiralé...). Ensuite, il ne nous restera plus qu'à relire les épreuves et corriger... mais le plus gros du chemin est fait !

☞ Nous avons conçu la IV de couverture pour un « Nouvel Éducateur » avant le congrès.

☞ Nous avons rédigé un texte pour le « Nouvel Éducateur » du mois de Juin (spécial congrès)

☞ Nous avons beaucoup échangé au sujet de l'évaluation du langage... et de l'évaluation en général.

☞ Nous avons été sollicitées pour participer à la journée « Expression » lors du congrès autour de l'oral...

Cette rencontre fut très studieuse et « intellectuelle ». Nous discutons puis tentions de formaliser par écrit une pensée, la plus claire et cohérente possible...

L'écriture collective est un excellent moyen d'enrichir, affiner, approfondir notre réflexion, et d'avancer dans notre cheminement. Trouver les mots qui correspondent à ce que l'on vient d'élaborer ensemble est un vrai bonheur !

Nous avons aussi pris quelques décisions :

Précisions terminologiques :

Le **SECTEUR maternelle** est le groupe de travail dont "**Chantier Maternelle**" est le journal ouvert sur l'extérieur.

La "**lettre du secteur**" est réservée exclusivement aux membres du secteur, elle traite des questions purement internes à l'ICEM et au

secteur. **Anciens numéros de "Chantier Maternelle"**,

on propose de les mettre sur Internet (ou sur Seek), c'est à dire les numéros 1 à 7 (Janvier 2001) il reste à gérer 8 numéros (retirages etc...) soit 4 de l'année passée et 4 pour l'année en cours.

Adresse internet du secteur maternelle

Nous avons une adresse pour nous :

secteur.maternelle@icem-freinet.org

3 personnes recevront le courrier dans leur boîte (Jacqueline, Muriel, Agnès) Elles pourront se répartir les types de question auxquelles elles répondront.

Pour dialoguer, il y a toujours les listes Freinet et COMICEM (voir rubrique « sur le ouaibe »)

Sylvie Legris

Impressions
personnelles

S'il fut un peu difficile de quitter le cocon familial à cette époque (« mais quelle idée j'ai eu de m'inscrire ! ») je suis rentrée ravie de ces journées post-ripailles !

J'ai senti un profond désir de rendre à l'ICEM sa dimension d'échanges autour de la Pédagogie : des pratiques et de la théorisation.

Je pense que le fait d'avoir détaché les Journées d'études de l'Assemblée Générale est GENIALE... ainsi, tout le temps de la rencontre a pu être consacré aux questions pédagogiques.

L'organisation a permis le travail des chantiers et secteurs ainsi que leur rencontre, et favorisé les échanges.

Le Comité d'Animation étoffé effectue un boulot de fond d'organisa-

tion permettant les échanges transversaux et la circulation des infos, connaissances, savoirs-faire, etc. que je souhaite saluer très fort. Aussi bien la mise en place de l'arbre de connaissance de l'ICEM, que la mise en relation des GD et secteurs (CNRD) sans oublier l'organisation de la circulation des infos d'hier et d'aujourd'hui (tout le travail d'archivage, de mise sur internet des outils...), et la réalisation d'outils d'aide au fonctionnement des groupes de travail et j'en oublie ! bref, toute cette répartition du travail aboutit à une organisation aussi bien sur le plan matériel que de l'animation et la réflexion donnant une dynamique dont le mouvement avait bien besoin !

Muriel Quoniam

Les échanges inter-secteurs ont porté sur le thème et la préparation du congrès, c'est à dire :

« Pédagogie Freinet : des pratiques éducatives pour une école populaire Aujourd'hui »,

« l'expression », « le tâtonnement expérimental » et « la coopération ». Il s'agissait pour nous de dresser un état des lieux de nos pratiques et leur théorisation en croisant les différents points de vue. Tenter de retrouver l'unité de l'interdisciplinarité... pas simple, lorsque les groupes de travail sont disciplinaires et les débats prédecoupés par thème : aborder le tâtonnement expérimental en le détachant de l'expression et la coopération n'est-il pas une ? En même temps,

il est intéressant de prendre l'ouvrage par un fil et le dérouler progressivement... Il est passionnant de croiser les regards de ces fameux groupes de travail qui ont, de fait, une réflexion commune (heureusement !) Un secteur tâtonnement expérimental s'est constitué, animé par Jannou Lémery et Sylvain Hannebique.

Les équipes ont peaufiné leur travail, présentant et coordonnant de nombreux projets innovants. Étaient présents aussi l'AIS, Créations, le chantier maths, le second degré... et de nombreux

chantiers de productions (Nouvel éducateur, BTJ, BT2 etc.)

Après le congrès de Rennes, celui de Bordeaux devrait permettre de resserrer les liens entre secteurs et départements. Définir plus clairement l'enjeu de notre choix pédagogique dans le monde actuel : voilà le challenge du congrès de Bordeaux.

À vos agendas, du 19 au 23 Août, vous ne pourrez pas être ailleurs !

Agnès Muzellec et Muriel Quoniam

Côté vie du
mouvement

« Quoi de neuf ? »

Nous nous proposons de relayer sur notre bon vieux support papier quelques échanges réservés aux « privilégiés » de la toile... Pour ce numéro, nous avons choisi la question du « Quoi de neuf » : où l'histoire d'une démarche personnelle croise celle d'une technique, puis celles d'autres....

Chez les petits...
Corinne Chazalon

----- Original Message ----- From: "Corinne Chazalon" To: <freinet@cru.fr> Sent: Thursday, January 24, 2002 11:19 PM Subject: [FREINET:] quoi de neuf?

Deux messages de la liste "obligation de travailler sérieusement ou pas" et les réponses au sujet du quoi de neuf à "une anecdote banale" me donnent envie de vous livrer un aspect de ma pratique assez proche du "quoi de neuf". J'avais ma fille en classe lorsqu'elle avait 3 ans 1/2 en petite-moyenne section. Elle avait toujours envie de parler d'elle et du coup chaque enfant parlait de sa vie à tout moment de la journée. Des copains qui avaient leurs enfants dans une école occitane m'avaient parlé d'un moment de parole libre dans la journée. A l'époque je ne savais même pas qu'il s'agissait d'un "quoi de neuf" pratiqué dans le mouvement Freinet. Toujours est-il **que j'introduisis 5 minutes de parole libre par jour (on appela ce moment "papote")** et quand ensuite un enfant me parlait de sa nouvelle robe ou de sa sortie avec papi je lui disais qu'il aurait du en parler à la papote. Ce moment était pour moi destiné à éviter les bavardages parasites de la journée. Quand l'an passé **je pris des 2 ans** j'importai la "papote". Je me rendis vite compte

que l'objectif changeait puisque toute prise de parole est un élément très important à cet âge et qu'elle doit toujours être valorisée pour accompagner l'enfant dans ses premiers essais de langage. Mais comment me débarrasser des conversations qui tournaient continuellement autour des mêmes thèmes ("maman acheté chaussures; maman acheté bonbon...") certes la reformulation permettait de diversifier le lexique bottes, lacets... mais c'était léger !

Alors cette année la papote libre n'a lieu qu'une fois par semaine. Par contre ce moment d'expression personnelle s'est enrichi de trois autres formes: la "papote de l'imaginaire" (à partir d'une image extraordinaire), "papote sur l'objet de la maîtresse" (avec la découverte d'un objet caché par les différents sens) et "papote sur les objets des enfants".

Si papote de l'imaginaire et objet de la maîtresse sont éloignés de l'esprit "quoi de neuf ?" je pense que "la papote des objets des enfants" est une autre forme de "quoi de neuf ?"

Les enfants qui le désirent apportent un objet de chez eux (j'ai entre 4 à 5 objets par séance). ils le décrivent, parlent de son utilité, de son choix, de l'usage qu'ils en font.

Exemples d'objets apportés: boîte à musi-

que, coquillage, lunette, minuteur, biberon du petit frère, brosse à dents, maquillage... Ça crée un lien école-maison un peu à la manière d'un cahier de vie sauf que pour les parents ça ne demande pas de travail. D'autre part mon moment de papote libre tourne beaucoup moins en rond, les enfants s'apercevant peut être de la variété de sujets que l'on peut aborder.

Sinon les 4 "papotes" ont les mêmes **rituels**: Silence pour écouter celui qui parle; demande de la parole en levant le doigt (ou au moment de passage du "micro"), discussion courte autour du sujet évoqué, reformulation par le groupe d'une ou deux histoires mises par écrit et collectées dans un grand cahier.

Je serai curieuse de savoir comment les gens qui pratiquent réellement la pédagogie Freinet mènent le "Quoi de neuf?" et quels sont les objectifs qu'ils visent selon le niveau où ils le pratiquent.

Une réaction

From: "Ma.Pêche"

Bonjour

J'adore

ça, ta for-

mulation de

"papotte" !! C'est doux,

c'est rond, ça pète joyeusement, c'est tactile, comme mot...

En plus il me semble que c'est très intéressant au niveau de la structuration du langage, cela permet de faire des "bibliothèques", d'organiser la pensée... ceci est pour telle papote, ceci pour d'autres...

Par contre, petite question... 5 mn, est-ce assez ? (5 mn à renouveler ???) si j'en réfère au dernier travaux neuropéda... il n'y a "jamais " assez de situation de langage... merci de ce coin de tendresse, Marie Martin-Pêcheux

Chez les grands...
Nicole Farhi

From: nicole.farhi To: freinet@cru.fr

Bonjour,

Voilà maintenant 7 mois que je vous lis sans intervenir. Je me lance...

Je voulais parler moi aussi du "Quoi de neuf".

Le "Quoi de neuf " qui est pratiqué dans ma classe de grande section, **n'est pas un espace de dialogue, mais un espace de parole** (l'espace de dialogue, c'est le Conseil) ; je le considère, entre autre, comme un **espace de transition**, pour les enfants, entre la maison et l'école. Les commentaires sont très réduits, ce qui fait que tous peuvent prendre librement la parole sans se sentir jugés. Les enfants parlent de leur vie d'enfant, en dehors de l'école : ce qui se passe à la maison, ce qu'ils ont vu à la télé, leurs rapports avec leurs frères et sœurs, ils apportent des objets qui leur tiennent à cœur (jouets, livres, tenues de sport...).

Et croyez-moi, des choses importantes sont dites, si l'on écoute bien...

Le "Quoi de neuf" est, pour moi aussi, un élément essentiel de la vie de la classe. Les enfants y sont très attachés.

En ce qui concerne mon écoute, elle est plus importante me semble-t-il depuis qu'un enfant est lui-même donneur de parole. Je suis convaincue que cette écoute est fondamentale, et pas seulement au "Quoi de neuf". Simplement, c'est vraiment un moment privilégié. Les enfants ne s'y trompent pas, ils font passer des choses importantes...

En revanche, **je ne vois pas l'intérêt d'évaluer ce temps, ni de laisser des traces écrites** (je l'ai fait pendant 1 an, et cela ne m'a servi à rien).

Pour participer à la liste d'échanges sur internet, il suffit d'aller remplir le formulaire à l'adresse :

<http://freinet.org/comm/formfrnt.htm>

Cette liste a pour but de : permettre des échanges et des débats entre les enseignants qui, à travers le monde, pratiquent (ou désirent pratiquer) la Pédagogie Freinet.

Pratiques d'école

La présence des parents à l'école

L'heure des parents

Béatrice Gillies
St Denis D'Oléron (17)

Dans notre regroupement pédagogique, les 3/4 des enfants arrivent par le car de ramassage scolaire et peu de parents viennent directement dans les locaux de l'école. Ils ne peuvent donc pas partager beaucoup de projets des enfants. Associée à l'idée rampante que la maternelle est une garderie vraiment pas chère, cette situation n'aidait pas les enfants à valoriser leur présence parmi nous.

De plus notre petite école de deux classes n'a pas une équipe très stable puisque depuis trois ans, la collègue en dépression n'est remplacée que par des personnels très intérimaires. Il n'y a donc pas de vrai travail de concertation ni d'échanges possibles.

J'ai donc proposé un moment ritualisé qui permettrait un échange non seulement entre les parents et les enfants, entre les enfants eux-mêmes et « comble » entre les enseignants. Le premier samedi du mois, les parents sont invités à venir rejoindre les deux classes réunies dans la salle de jeux.

De 11h20 à 11h40 (juste avant le retour à la maison), les enfants de chaque classe présentent à leurs camarades et aux parents présents, leur travail.

Essentiellement orales, les présentations regroupent chants, comptines, danses et autres jeux de doigts que les plus petits n'osent pas faire seuls. Lors de travaux particuliers, la salle est décorée par une exposition, source d'échanges et de questions de la part des parents.

Ces matinées ne réussissent pas, bien sur, à regrouper tous les parents. Mais j'ai noté que certains sont venus que je ne m'attendais pas à voir, que des enfants ont pu exprimer leur frustration de ne pas voir leurs parents et ont ainsi pu montrer à ces derniers l'attachement qu'ils avaient, eux, pour leur vie scolaire. Dans certains cas, des parents ont ensuite été, semble-t-il, plus intéressés par les journées de leur petit.

L'année dernière, nous avons terminé notre vie commune par un pique-nique apéritif (avec toasts et boissons) organisé par les enfants. Nous avons alors réuni presque tous les parents. Nous envisageons la même chose cette année avant Noël avec toutes nos recettes de différents pays. Peut-être que par la gourmandise, nous attirerons ceux que nous n'avons pas eus par la curiosité !

Le café-débat

Mat. Maupassant
Canteleu (76)

Trois constats nous ont incité à organiser ce type de rencontre avec les parents :

*Tous les matins, alors que l'accueil dans les classes est terminé, **des mamans restent dans les locaux de l'école pour parler**, entre elles, avec les Atsem ou les emplois jeunes ...

*Plusieurs fois les délégués de parents nous ont fait remarqué que lors des moments d'accueil des familles (réunions de début d'année, fête d'Halloween, Noël, Carnaval, kermesse..) **il était très apprécié de partager un goûter**.

*Nous constatons à longueur d'années, **les difficultés auxquelles sont confrontés les parents** (autorité, violence, sanctions, rythmes de vie, alimentation...)

Nous avons donc décidé de proposer aux familles, un moment de rencontre, un samedi matin par période scolaire, de 8h30 à 9h30. La moitié des enseignants de l'école participe, à tour de rôle, à cette réunion. Les autres accueillent les enfants des collègues. Des ATSEM sont présentes ainsi que les Aide-Éducateurs.

Nous avons voulu ces réunions très libres pour permettre l'expression des parents face aux problèmes qui les préoccupent.

Tout en buvant thé ou café et en mangeant des petits gâteaux, nous discutons des sujets abordés : ceci concernent l'école ou bien les problèmes éducatifs que se posent les familles. Nous essayons d'argumenter en utilisant nos expériences de mères de famille et d'enseignantes conjointement.

Nous confrontons nos idées en essayant d'ouvrir au maximum le débat pour que chacun s'exprime, sans idée de pédagogisme de l'éducation.

Certaines fois des parents nous ont demandé de réfléchir sur un thème pour la prochaine réunion (les gros mots, les injures, le respect) Une collègue a fait le compte rendu d'un livre et a ouvert le débat, ce livre a été emprunté par une maman.

Nous travaillons dans un milieu très défavorisé où les familles ont un vécu très lourd vis à vis de l'école, ce type de rencontre permet à **chacun d'écouter** les autres, de **parler**, de se **libérer** de certaines angoisses. Aborder les thèmes de l'éducation, confronter des essais de réponses, de façon conviviale et informelle nous permet de **nous rapprocher des familles et de tisser des liens plus profonds**. L'école devient lieu de rencontres et d'échanges.



Nous avons annoncé notre intention de nous atteler aux problèmes de l'évaluation à la maternelle. Les derniers programmes officiels soumis à notre réflexion, ont suscité des débats : voici un premier texte rédigé par un groupe de travail à l'intention de son I.E.N... qu'en pensez-vous ?

Le nouveau texte à l'étude, lu et commenté par notre équipe dans son intégralité, nous semble tenir à juste titre des propos ambitieux et exigeants dans le droit fil de ceux qui ont précédé.

L'élève, à l'école, est désormais placé "au centre du système éducatif". Un tel souci nous semble réaffirmé quoiqu'en d'autres termes et nous ne pouvons qu'approuver dans l'ensemble l'horizon éducatif ici dessiné.

Souci, horizon, propos à l'endroit desquels, faut-il le rappeler, certains "mouvements pédagogiques" oeuvrent, depuis des décennies. Et si les productions de tels mouvements et de leurs fondateurs, n'apparaissent jamais ou rarement dans les bibliographies des textes officiels (l'Éducation Nationale serait-elle une institution auto-engendrée ?) elles n'en constituent pas moins un patrimoine de recherche considérable où puisent aussi les décideurs quand ils n'en dénaturent pas l'esprit.

Certains d'être lus nous souhaiterions faire part des discussions, des doutes, des interrogations que la lecture des nouvelles instructions a soulevé au sein de notre équipe, chacun d'entre nous s'exprimant non seulement depuis un vécu professionnel singulier mais en tant que personne et citoyen.

Car ce texte, à notre sens politique, s'il décline magistralement sur un mode injonctif les exigences éducatives

telles qu'elles peuvent se poser au niveau d'une nation, comporte de nombreux "angles morts" qu'il appartiendra et appartient déjà depuis longtemps aux praticiens de suppléer.

Par exemple, les comment et les pourquoi.

Soit - en dehors du mythe du "bon maître (celui que son génie personnel ou son art mettrait à l'abri de l'angoisse) - la question majeure d'une formation professionnelle digne de ce nom.

La plupart d'entre nous souligne dans l'ensemble l'indigence des formations (initiale ou continue) dispensées dans les IUFM que nous avons côtoyés, obligeant chacun à chercher ailleurs, qui dans la recherche à l'université, qui dans les mouvements pédagogiques, qui dans un auto-didactisme permanent, les outils précieux qui lui permettront de construire son métier jour après jour auprès d'enfants bien réels.

La lecture un peu "écrasante" de ces 30 pages nous laisse en effet à penser à la solitude professionnelle qui est souvent le lot des enseignants débutant dans la profession et après.

Que peuvent-ils ressentir à la lecture de ce catalogue de compétences dont ils ont le devoir de doter les enfants qui leur sont confiés ?

Ce texte nous semble par ailleurs jongler entre deux exigences à notre sens difficilement conciliables : un souci que l'on sent poindre quant à l'accueil du singulier, du temps propre à chacun, du sujet enfant, de la personne de l'écolier puis de l'élève

en devenir et le diktat de l'évaluation dont nous observons qu'il envahit progressivement tout le champ éducatif de l'école maternelle.

S'il est difficile en effet, mais pas insurmontable, pour un collégien ou un étudiant de dissocier une évaluation posée sur ses productions et d'une évaluation posée sur sa personne, un enfant de 2,3,4 ou 5 ans ne peut aisément opérer cette distinction.

Quel sens et quel rôle recouvrent ces évaluations en maternelle, en plus des difficultés de passation qu'elles posent ? Dans quel but les experts les ont-ils conçues, experts dont nous aurions par ailleurs souhaité connaître l'identité.



L'obstination à évaluer est plus que jamais dans l'air du temps : pas seulement dans le champ éducatif mais aussi sur le terrain de l'entreprise et celui de toute la fonction publique.

Nous le pensons et nous estimons que **la pratique de l'évaluation précoce est préjudiciable aux enfants à plus d'un titre et nous questionne**

sur le plan éthique.

Le repérage pointilleux, rigoureux des difficultés de chaque enfant (dont la recherche en pédagogie, psychologie, psychanalyse, sociologie etc... nous indique qu'elles s'originent dans des champs très divers) et la mise en place de dispositifs de remédiation ad hoc- à supposer qu'ils puissent se mettre en place - sont-ils opératoires ?

Nous en doutons fortement.

Oui l'évaluation de Sonia qui entre à l'école pour la première fois de son existence à 5 ans sera différente de celle de Edouard qui navigue de plein pied dans l'écrit depuis plusieurs générations qui elle-même sera différente de celle de Jessica qui arrive "tondue à l'école parce qu'elle avait des poux". Oui . Et notre besace regorge de bien d'autres histoires, toutes singulières, démontrant à l'évidence l'insupportable dichotomie entre "*laisser chacun progresser à son rythme*" d'une part et "*évaluer chacun*" aux mêmes périodes et dans les mêmes termes, d'autre part.

Là encore certains mouvements pédagogiques ont depuis longtemps planché sur de telles questions les articulant finement, au plus près des sujets en présence, dans un tissage serré entre connaissance et être permettant à chacun de ciseler les outils pertinents de sa plus que singulière boîte à outils professionnelle . Nous songeons aux ceintures de la Pédagogie institutionnelle, au Conseil de Fernand Oury, aux travaux de Claire Hebert-Suffrin, aux présentations de chef d'œuvre en Belgique et autres dispositifs d'évaluation dont la pertinence sans cesse ré-interrogée nous laisse moins perplexes que la mise en croix, la mise en grille, la mise en fiche, censées remplacer désormais la mise en chiffres.

"Le travail est invisible. La solidité et l'esthétique d'un ouvrage, la rigueur d'une démonstration, la saveur d'un repas peuvent se juger et s'apprécier. Mais les formes d'intelligence qu'il mobilise, les souffrances et les plaisirs, les remaniements psychiques dont il est le

théâtre ne se voient pas" (Travail et compassion dans le monde hospitalier", Institutions, revue de psychothérapie institutionnelle, n° 29).

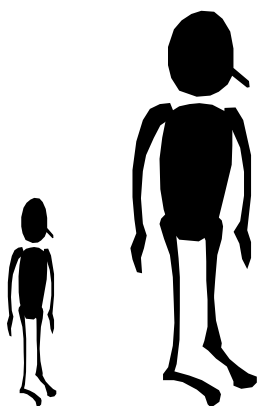
Nous faisons nôtres ces propos de Pascale Molinier que nous transposons aisément sur la scène scolaire.

De fait, il nous semble à la lueur de notre modeste expérience que

l'essentiel de ce qui se vit et se construit dans une classe six heures par jour, mais aussi dans une école est invisible et difficilement évaluable

notamment dans un dispositif où l'enseignant est désormais invité à considérer chacun là où il en est de son parcours.

L'enfant virtuel des Instructions Officielles - le censé "être capable" de -



existe-t-il ?

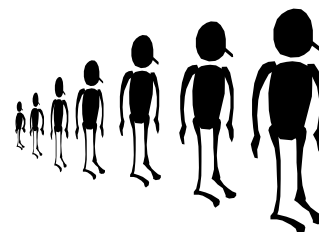
Que dire de l'instituteur ou le professeur des écoles fonctionnaire polyvalent chargé d'appliquer les dites Instructions ?

Existe-t-il ?

A l'inverse, l'actualité nous interpelle sur une réflexion à entreprendre sans délais sur les pratiques évaluatives infantilisantes encore en vigueur dans notre pays. Car, quid des dérives de praticiens-enseignants exerçant un métier de plus en plus difficile ? Ces dérives parfois graves, invisibles si souvent, peuvent justement échapper au visiteur de passage qu'il soit appelé inspecteur ou conseiller pédagogique, quand celui-ci ne décourage

pas tout simplement le praticien de travailler ? Oui cela existe. En parle-t-on suffisamment ? Ces dérives sont-elles traitées ? Dans certains départements, il semble qu'une réflexion soit en marche.

La vertu d'une évaluation professionnelle, mais aussi d'une formation, ne serait-elle pas de nous permettre de réfléchir aux problématiques groupales, transférentielles, institutionnelles, dans lesquelles s'inscrivent, aussi, invisiblement et fortement, nos métiers ? Mais pour ce faire quelle révolution à 180 degrés imaginer dans les esprits ? Oui nous nous inquiétons de cette "frénésie évaluative" et de cette



passion de l'institution École pour la mesure.

Mesure de l'esprit, mesure des compétences, mesure des connaissances, mesure de l'humain.

L'enseignant enfin est aussi une personne qui travaille avec sa personne. Les termes génériques des instructions résonnent en lui de manière singulière, sont sujet pour lui à interprétation, à discussion et l'énorme quantité de ce qu'il est censé mettre en place, suppose de sa part des choix, des priorités éducatives référées à des conceptions intimes, à des valeurs, à des urgences qui ne sont pas toujours partagées ou élaborables au sein des équipes.

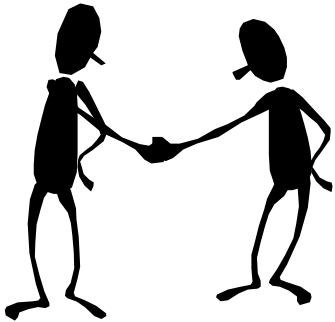
Si nous ne pouvons qu'approuver nombre des injonctions déclinées dans ce texte en termes de "*compétences à acquérir à l'issue de la maternelle*" nous nous interrogeons en revanche sur le terme qui leur est fixé pour être acquises. Dans le domaine du "vivre ensemble" par

exemple nous préférons à “être capable de” la formule “tendre vers” ou “travailler à”. Les compétences énumérées nous semblent en effet relever d’une appropriation citoyenne de haut niveau qui fait encore problème à nombre d’adultes ayant depuis longtemps quitté l’horizon de l’école maternelle.

De plus notre expérience nous laisse à penser que **nombre de ces compétences inscrites dans le champ du “vivre ensemble” se construisent surtout, quel que soit l’âge des protagonistes, dans des dispositifs pensés, discutés, affinés, tout au long d’une scolarité et portés par des adultes profondément concernés par de tels projets.**

De “simples” formules telles “*accepter de prendre des responsabilités au sein de groupes de plus en plus larges*” ou “*appliquer dans son comportement vis à vis de ses camarades quelques principes de la vie collective (l’écoute, l’entraide...)*” requièrent, pour qui les prend au sérieux et souhaite **réellement** que les enfants s’en emparent, **(et notamment les enfants qui en seraient privés par ailleurs)** formation, réflexion, remise en question de

part des adultes qui sont les porteurs et belle énergie ! telles implications peuvent-elles se décréter d’en haut ?



Nous en doutons.

“Qui rappellera et soutiendra également dans les textes officiels l’immense place du jeu dans la vie d’un enfant de 2, 3,4,5,6 ans et au delà ? “*Si tu veux faire ton métier, fais les jouer, jouer, jouer*” “*Il ne joue pas pour apprendre mais il apprend parce qu’il joue*” écrivent respectivement Fernand Deligny et Jean Epstein et tellement d’autres avec eux.

Trésor parfois inaccessible !

Comment préserver en école maternelle ce besoin vital ? Comment préserver “cet espace de tranquillité”, cher à Winnicott, où peut se dérouler et se poursuivre pour chacun “quelque chose” de sa croissance psychique ?

Enfin nous nous demandons sincèrement si l’école qui n’a plus pour mission centrale semble-t-il “*d’instruire le peuple et d’asseoir la République*” (référence est faite ici aux travaux de Claude Lelièvre) ne serait pas en quête d’une mission qu’elle aurait peine encore à définir. Nous nous questionnons à l’instar d’autres professions sur une éventuelle instrumentalisation du corps enseignant dans une logique de marché. Les mots parlent : flexibilité, employabilité, bilan de compétences, référentiels de compétences, produits éducatifs etc...

Est-ce bien l’absolue priorité du ministère de faire réussir tous les enfants ?

Car enfin que constate-t-on dans la réalité de l’école ?

Qu’en dépit d’objectifs généreux elle sélectionne toujours impitoyablement une élite !

Qu’elle a de plus en plus tendance à “formater des ressources humaines” !

Qu’elle se trouve toujours dans l’obligation d’occuper ceux qu’elle exclut à défaut de s’en occuper tard, très tard !

A notre sens le principal objectif de l’École devrait être de permettre à chacun d’apprendre à penser, à construire des savoirs, à se construire dans une Humanité partagée et référée afin de devenir, un jour, un citoyen libre, appelé à résoudre et à poser des questions qui ne se posent peut-être pas encore !

Le 13 octobre 2001.

Repères



Il s'agit de ne pas avoir une lecture dogmatique de la Pédagogie Freinet. En maternelle, il n'est pas question de reproduire des techniques employées en élémentaire... Entre philosophie et pratique, il s'agit de se mettre au diapason !

La pédagogie Freinet, comme la pédagogie Institutionnelle ont pris leurs racines et leurs repères dans l'école élémentaire, depuis la classe unique de Vence jusqu'à l'école caserne de Fernand Oury. Paradoxalement, alors que l'école maternelle s'est très vite attachée à l'épanouissement de chacun dans le groupe classe, alors que l'organisation en ateliers coopérative ou non d'ailleurs, s'y est développée avec vigueur, ce n'est que plus **tardivement** que les lieux de parole institutionnalisés y sont apparus (cf. Madeleine Porquet). Pourtant, des pratiques nombreuses existent.

En Élémentaire, le « Conseil » est souvent hebdomadaire, voire bimensuel là où on pratique la semaine de quatre jours. La gestion des conflits en est une partie non négligeable dans pratiquement toutes les classes.

L'efficacité du conseil en ce domaine tient à son sérieux en matière de **suivi** ainsi qu'à son report dans le temps : une dispute à la récré, si elle peut être notée immédiatement à l'ordre du jour du conseil, ne sera évoquée que quelques jours plus tard : la colère se sera un peu émoussée le problème surtout s'il est récurrent sera traité avec plus de calme.

En maternelle, une semaine m'a semblé une attente trop longue et j'ai longtemps pratiqué le conseil **quotidien**, placé en fin de journée, au moment du bilan.

Ainsi une bagarre sera certes reportée (ce qui permet une certaine mise à distance) mais elle le sera dans des délais **compatibles** avec la **construction du temps** en cours chez l'enfant d'âge maternelle.

A l'heure du **bilan**, je demande à chacun (tour de tapis des enfants assis en rond) son appréciation de la journée. Deux visages sur des assiettes en carton matérialisent le tour de parole. Chacun dit et montre s'il a passé ou non une bonne journée et il explique pourquoi.

Exemple : j'ai passé une mauvaise journée parce que je n'ai pas pu aller à l'atelier de peinture.

L'enfant peut être prioritaire pour le lendemain, on peut mettre en place un tour écrit, on peut augmenter la capacité d'accueil de l'atelier (si c'est possible).

L'enseignante est **une force de proposition**. Mais j'ai pu constater que dès la P.S en classe maternelle unique, **les enfants le deviennent aussi**.

Autre exemple, j'ai passé une mauvaise journée parce que X m'a donné un coup de pied à la récréation.

On **régule par des mots**, par des excuses, par des affichages,...

Petit à petit, les enfants apprennent à proposer des solutions que ce soit pour la gestion des conflits ou pour celle des ateliers et projets de classe.

En maternelle, il me paraît important de **matérialiser les décisions** :

Faire une étiquette pour la création d'un nouvel atelier

Symboliser le nombre de places disponibles au cheval

Afficher sous forme de texte + image, une règle de vie, ex : on prête les patinettes.

Comme en élémentaire, il faut assurer le **suivi** des décisions dans des délais assez rapides. C'est l'adulte qui en est le **garant**. Il faut prendre les enfants au sérieux, les respecter, sans chercher à les manipuler. Ce n'est qu'à ce prix que le conseil devient une force efficace de proposition et de régulation de la vie de la classe. (Parfois, les enfants nous testent aussi sur ces plans là !)

J'ai vécu de tels conseils, à quelques variantes près avec plus ou moins de bonheur dans toutes mes classes maternelles à cours multiples, avec au moins des moyens.

Depuis trois ans, j'ai des petits et des tout-petits.

Je n'ai pas réussi à mettre sur pied un conseil : il n'y a pas d'après-midi pour certains. Or la présence de tous est indispensable.

En fin de matinée, les enfants déjà fatigués, ne sont pas disponibles pour une telle écoute de l'autre.

En outre, les conflits ont besoin d'être gérés « sur le champ » (de bataille !), immédiatement mais à travers une mise en mots.

On pourrait dire qu'il y a plusieurs conseils dans ma classe.

Je préfère penser qu'il est **permanent**.

Car tous les enfants s'expriment, même les plus jeunes : ils s'expriment par l'action, par le geste.

Mon rôle est :

De mettre autant que faire se peut **leur acte en mots**

D'être à l'écoute, des yeux et des oreilles, et de leur apporter les réponses que chacun attend de l'école milieu de vie.

Le Conseil n'est qu'un outil au service d'objectifs pédagogiques plus larges.

Paul Le Bohec a commencé, dit-il, à pratiquer la pédagogie Freinet quand il a laissé tomber le journal, la correspondance,...



Quel sens peut-on donner à ces termes alors que la plupart des enfants ne possède ni le langage, ni les codes de base de la vie sociale ? Les maître(esse)s de petite section ont souvent des difficultés à se situer au sein de la communauté des "enseignants" en général... et des enseignants Freinet en particulier, tellement leur métier est différent de celui exercé dans les autres niveaux. Voici une tentative d'affiner la spécificité de l'enseignant Freinet en petite section... et la construction de la vie coopérative dans cette classe.

En petite section, il s'agit de tenir compte de l'âge et des capacités des enfants avec en tête les objectifs humanistes de respect de la parole de l'individu, de sa socialisation, de la coopération et de l'expression...

Il est facile de parler de respect de la parole lorsque le langage oral n'est que bouillie !

Il est facile de parler de socialisation lorsque leur seul mode de communication est le geste... "pousse-toi de là que je m'y mette !"

Il est vrai que chez les petits, nous sommes à la base de la construction non seulement de l'élève, mais surtout de l'enfant... c'est ce qu'il faut garder en tête.

La première médiation que nous proposons est celle du langage.

Accueillir, traduire, comprendre, interpréter la parole, le comportement d'un enfant par une mise en mots et la prendre en compte : ce n'est pas une mince affaire... et pourtant, c'est essentiel !

Il est essentiel de ne pas s'arrêter à la déclaration simple d'un enfant. Derrière les affirmations se cachent souvent une interrogation qu'il ne sait pas formuler. Par exemple, lors d'un conseil de cantine, les enfants ont déclaré : « on ne mange pas avec les doigts » ? Après discussion, il fallait entendre : « on a besoin de couteaux qui coupent pour ne pas manger avec les doigts ! »

Il est prudent d'aller au delà de la déclarative... Nous avons souvent constaté la corrélation entre les petits aux comportements dits "agressifs" et leur difficulté à accéder au langage.

C'est pourquoi nous passons les premières semaines à verbaliser les relations conflictuelles entre enfants :

« tu voulais ce jouet, tu lui as pris, tu aurais pu lui dire « prête le moi... »,
"tu voulais ce puzzle, mais regarde, il l'a déjà,

prends celui qui est à côté, ou attend qu'il ait fini et tu pourras le faire après...".

Si un enfant a les codes et pas l'autre... ça ne marche pas ! Et le simple contact physique est interprété comme agression. En récréation, il s'agit aussi de leur apprendre à jouer ensemble. Ce que nous prenons parfois pour de l'agressivité n'est souvent qu'incompréhension. *(Pour exemple le petit venu voir l'adulte, terrorisé parce qu'un autre lui courrait après : il voulait seulement jouer au loup ! Une fois l'explication donnée : grand sourire, et le gamin est rentré dans le jeu, ravi !)*

Dans le même temps, nous ajoutons à la parole un référent visuel

qui va permettre progressivement l'accès à la symbolisation :

règle écrite et lue, relue à chaque fois que nécessaire : "on ne fait pas mal"... photo des jeux autorisés ou interdits *(mises en scène)*

Au fur et à mesure que les enfants grandissent, ils vont de mieux en mieux maîtriser langage et socialisation et s'approprier les règles. On pourra alors envisager de **différer le règlement des conflits**. On créera un lieu institutionnalisé adapté à leur capacité (dans la fréquence et la durée...)

Apprendre à différer...

...tout un programme !

La condition préalable est que l'enfant se sente **sécurisé** . L'apprentissage initial est le

« chacun son tour » pas évident du tout. L'enfant doit le vivre, l'expérimenter, en constater la permanence pour être sûr que viendra son tour, que, lui aussi a une place dans le groupe, au même titre que le copain. Pour cela il est important que ce passage à tour de rôle soit effectif et vérifiable par l'enfant de manière libre et autonome. *(inscription d'une liste de prénoms, tableau des étiquettes, tout est possible).*

La médiation par le langage et l'écrit lui permettent de savoir par exemple que s'il n'a pas le vélo aujourd'hui, il l'aura demain, ou un autre jour, mais d'acquérir la certitude qu'il l'aura même s'il n'est pas un "gros bras" ni le premier sorti dans la cour...

Dans un même temps, l'enfant devra apprendre à **s'inscrire dans un projet** (individuel ou collectif), dans une activité de la classe, à passer de l'immédiat au "plus tard".

Comme pour le reste, nous partons du désir d'agir de l'enfant le laissant participer librement aux ateliers de son choix, nous contentant d'en réguler le passage si besoin, pour que chacun y trouve son compte... peu à peu différents systèmes de pointage, d'inscription, de passage à tour de rôle, etc. se mettront en place, évoluant en cours d'année en fonction que le groupe se construit... et des besoins du moment !

C'est de cet éventail de médiations individuelles ou collectives que va émerger la nécessité de créer des lieux de parole spécifiques : bilan, cahier de vie, cahier de liaison, présentations, quoi de neuf, réunion... **pas toujours les mêmes, dans le même ordre tous les ans.**

La construction de la vie coopérative se fait par l'assemblage de ces multiples pièces de puzzle qui peu à peu vont former la classe coopérative.

Bricos de classes

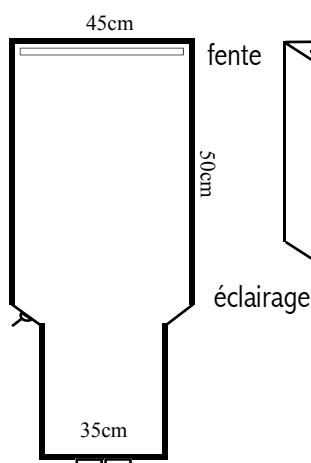
C'est une construction en carton, simple mais un peu encombrante, qui permet de regarder avec un autre œil les peintures des enfants.



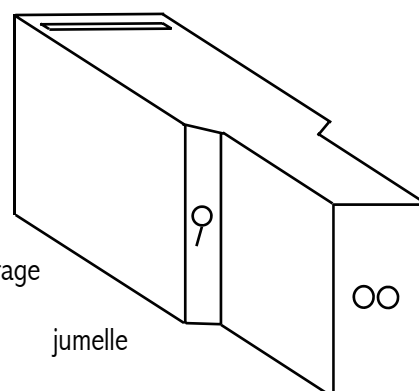
- ☞ On place la feuille au fond de la boîte dans une fente aménagée,
- ☞ on l'attache avec une pince à linge,
- ☞ on branche l'éclairage...
...et
- ☞ ...on regarde par les "jumelles" (*rouleaux de papier toilette*).

Le fond, à l'intérieur de la boîte peut être de la couleur que l'on veut.

Vue de dessus



Plan



Montage de la douille



Le mois de décembre est le mois du **merveilleux**, de l'attente, de l'**imaginaire** entretenu dans la classe par une atmosphère : des contes qu'on écoute le soir rassemblés autour d'une petite lampe, des films, les couleurs de papiers qui changent ainsi que les peintures, les crayons, les craies...

C'est la recherche de tout ce qui **brille**, qui **réchauffe** comme pour suppléer à cette lumière qui nous fait défaut en cette saison.

C'est à ce propos que je suggère le jeu du **brainstorming** aux enfants.

Que leur évoque le mot **lumière** ?

Quand je dis le mot « lumière » à quel autre mot pensez-vous ? »

Et voilà tout une suite de mots jetés :

*citrouille, lampe, ampoule, yeux,
bougies, étoiles, brillant, doré,
argenté, soleil, paillettes, lune,
arc-en-ciel, guirlande électrique,
sapin, jaune, rouge, eau, miroir,
feu d'artifice, feu, neige, Noël !*

Je propose ensuite d'utiliser ces mots pour **inventer** une histoire.

**Il était une fois un petit sapin
Qui était dans la nuit d'étoiles
Julien**

Il y aura deux histoires courtes...

**Il y avait des paillettes
Brillantes dans le ciel
Et ça faisait rire la lune
Qui était encore là.
Eva**

... seulement !

C'était peut être un exercice trop difficile pour mes élèves de moyenne section.

Mais c'était beau :

On dirait **des poèmes**.

Qu'en pensez-vous ?

Pratiques de classe

Traditionnellement, nous demandons aux enfants de raconter leurs dessins. C'est le terreau de nos journaux scolaires, un élément des premiers « textes libres ».

Ici, la démarche est différente : allier dessin et poésie, n'est-ce pas offrir à l'enfant un accès à une culture si souvent inaccessible... et pourtant si proche de lui !



Dans ma classe, je lie la poésie au dessin libre :

- ☞ Pour accueillir celui-ci dans toute la dimension d'imaginaire où il est né
- ☞ Pour l'enrichir en proposant des correspondances avec une autre expression de l'imaginaire, celle du langage poétique
- ☞ Pour que puisse en bénéficier le développement du langage lui-même

Concrètement,
quand un enfant vient
me montrer un dessin
(et surtout quand il est
difficile pour lui d'en
parler) je lui propose
un ou plusieurs poèmes
qui reprennent un
thème ou un élément
de son dessin (dire et
redire)

**J'ai cueilli cette fleur pour toi sur la colline.
Dans l'âpre escarpement qui sur le flot s'incline
Que l'aigle connaît seul et peut seul approcher
Paisible, elle croissait aux fentes du rocher.**

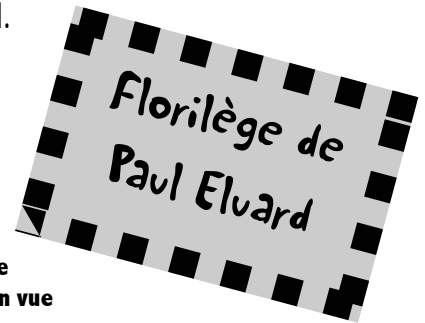
Victor Hugo



On colle ces correspondances dans un grand cahier, on complète et on y revient souvent.

Pratiques de classe

L'écoute s'installe (on va de la surprise à la demande). De l'individuel, il est possible de passer au petit puis au grand groupe, sans renoncer pour autant à l'individuel qui, à mon avis, est essentiel.



**Le soleil me montre la lumière
Elle est dans ses yeux, bien en vue
Il chante sur une boule de gui
Au milieu du soleil**

**Être un enfant être une plume à sa naissance
Être la source invariable et transparente
Toujours être au cœur blanc une goutte de sang
Une goutte de feu toujours renouvelée**

En souvenir du stage de Marly le Roi...

**Pierre, obscure compagnie,
Sois bonne enfin soit docile,
Ce n'est pas si difficile
De devenir mon amie.
Quand je sens que tu m'écoutes
C'est toi qui ma donne tout.
Tu es distraite, tu pèses,
Tu me remplis d'aise
Et d'une douceur sans bruit.
Le jour tu es toute chaude,
Toute sereine la nuit,
Autour de toi mon cœur rôde,
Le tien qui s'est arrêté me ravit de tous côtés**

Jules Supervielle

**Aujourd'hui lumière unique
Aujourd'hui l'enfance entière
Changeant la vie en lumière
Sans passé sans lendemain
Aujourd'hui rêve de nuit au grand jour tout se délivre
Aujourd'hui je suis toujours**

**Sur la maison du rire
Un oiseau rit dans ses ailes.
Le monde est si léger
Qu'il n'est plus à sa place
Et si gai Qu'il ne lui manque rien.**

**Sous la mousse du ciel notre toit nous accorde
Des mots légers des rires d'ambre
Et le chant d'un grand feu rêveur
Mûrit entre nos paupières**

**C'est aujourd'hui qu'est née la joie et je marie
La courbe de la vague à l'aile d'un sourire
C'est aujourd'hui que le présent est éternel**

**Le vent souffle à travers les arbres sur les toits
Du hameau cachant ses chaumes dans les bois,
Et l'on voit tressaillir, épars dans les ramées,
Le vague arrachement des tremblantes fumées ;**

Victor Hugo

Quelqu'un m'a dit, lors du stage de Marly (*après lecture de quelques poésies au groupe*) : « c'est un cadeau que tu nous as fait ». Je n'avais pas jusqu'à présent formulé les choses de cette façon pour moi-même par rapport à cette pratique, mais c'est sans doute vrai.
Tant mieux !

Nos ressources

Dans cette rubrique, nous présentons du matériel intelligent, adapté aux enfants et à notre pédagogie. Agnès Muzellec (section de moyens/grands en ZEP) vous propose ses favoris glanés dans le catalogue PEMF.



Fichiers de lecture

La lecture autonome et à son rythme

Affiches recettes de cuisine

Photimot
Une banque de données de photos et de mots pour s'initier au monde de l'écrit.

Côté pile, côté face

Jeu cuisine

Lire pour agir

Histoire de mots

Il a beaucoup de choses pour nous plaire, ce petit album de l'école des loisirs.

Il quitte les stéréotypes (et on lui en sait gré !) : c'est le père aux fourneaux qui râle parce que le gamin a sali le parquet avec ses baskets boueuses !
Côté graphique, il est tout simple, réaliste... mais si vivant !

Il s'agit d'un conflit entre un père et son fils.
Conflit universel... quels que soient les sexes des protagonistes.
Conflit qui conduit le gamin dans sa chambre et là...

Il y a une parenté entre cet album et « **Max et les Maxi monstres** » dont la construction est identique (*conflit avec le parent, isolement dans la chambre, entrée de l'imaginaire (champ des pulsions, des fantasmes), retour au calme et au réel reconstruit !*)

Cet album présente une dimension tout aussi initiatique que Max, même si la symbolique est différente, (*ils s'adressent à des enfants d'âges différents*). Si Max s'échappe dans l'univers des maxi-montres qui l'entraînent dans une fiesta du diable dont il finit par se lasser, Robert, lui, reste dans sa chambre avec son monstre « à domicile », ravi de le voir tout détruire jusqu'à ce que...

Je vous rassure : tous deux domineront ces terribles démons... ouf !

Qu'on soit adulte, qu'on soit enfant, on se régale dans cet album : et quel plaisir de voir les petits jubiler, vivre cette ire pourpre comme s'ils y étaient (même si certains, aux premières lectures sont très pressionnés) !

Je vous invite à lire dans « Créations » N°100 (éditions PEMF) le témoignage de Maud Lechopier sur un travail en art plastiques en grande section autour de cet album...

Muriel Quoniam

SUPERBE !

Avec la réflexion sur l'illettrisme, le langage en maternelle est devenu la priorité des priorités, sur laquelle le Ministère de l'Éducation nationale se mobilise particulièrement.

**Voici un manuel de référence :
Introduction à la pédagogie du langage**

(version abrégée - Philippe Boisseau)

- *CNDP réseau : CRDP de Haute Normandie* -

Il développe le problème des interactions adulte-enfant et permet de construire des outils à partir des productions langagières des enfants afin de les faire évoluer : albums- échos et albums en syntaxe adaptée. Nos classes fourmillent de situations qui pourront être exploitées dans ce sens.

A lire sans modération !
Agnès Muzellec

Sommaire

Page 1	Editorial <i>Agnès Muzellec & Muriel Quoniam</i>
Page 2	Vie du secteur : Les journées d'études de Marly le Roi <i>Sylvie Legris, Agnès Muzellec & Muriel Quoniam</i>
Page 3	« Sur le Ouïba » : « Quoi de Neuf ? » <i>« Chez les petits Corinne » Chazalon</i> <i>« Réaction » Marie Martin-Pêcheux</i> <i>« Chez les grands » Nicole Farhi</i>
Page 4	Pratiques d'école : La présence des parents à l'école <i>« L'heure des parents » Béatrice Gillies (17)</i> <i>« Le café - débat » Agnès Muzellec (76)</i>
Pages 5, 6, 7	Réflexions : « Commentaires sur les dernières injonctions officielles » <i>Martine Laborde (36)</i>
Pages 8 & 9	Repères : « Pratiques de gestion des conflits... » <i>Agnès joyeux (95)</i> « La vie coopérative et l'organisation de la classe » <i>Muriel Quoniam (76)</i>
Pages 10, 11, 12, 13	Pratiques de classe : Brico : « la boîte à regarder » <i>Anne Flamand (85)</i> « Brainstorming » <i>Janine Jamet (75)</i> « Dessin libre et poésie » <i>Anne Flamand (85)</i>
Page 14	Nos ressources : « dans le catalogue PEMF » <i>Agnès Muzellec (76)</i>
Page 15	Biblio <i>Muriel Quoniam (76)</i> <i>Agnès Muzellec (76)</i>
Page 16	Sommaire Florilège de poèmes <i>Sélection Anne Flamand (85)</i>

La plupart des illustrations de ce numéro sont des photos réalisées par des enfants de petite section dans le cadre d'une classe à PAC (Projet Artistique et Culturel) photographie.

En décembre dernier, nous leur avons confié à chacun un appareil jetable avec pour consigne de prendre en photo l'école (dedans, dehors). Cette démarche s'inscrit dans le cadre d'un projet de réalisation d'un fronton de l'école. Deux classes de grands travaillent avec un architecte. La réalisation finale est prévue pour Juin 2004. Nous comptons réaliser une « mise en espace » des réalisations des classes pour le mois de Juin... elle sera sans doute exposée au congrès de Bordeaux.

Auteurs des photos :

P. 1, 2 & 7 : « Ma copine Eva » - Clémentine

P. 8 : « mes repères » - Stanislas

P. 9 : « mes copains » - Olivia

P. 12 : « feuilles mortes » - Justine

P. 4 : Agnès Muzellec & p10 : Anne Flamand

Si vous avez un aménagé un coin jeu, bricolage, sciences, etc. qui vous plaît : prenez le en photo et envoyez nous un petit mot avec !

Ne jetez pas les photos et dessins ... nous pouvons leur donner une seconde vie !

Envoyez le tout à : **Muriel QUONIAM, 1bis rue Pierre Curie 76100 ROUEN (format RTF) 02 35 73 18 69**

mail : secteur.maternelle@icem-Freinet.org

*A travers nous s'envolent
Les oiseaux en silence. O moi qui veux grandir,
Je regarde au dehors, et l'arbre en moi grandit*
Reiner Maria Rilke

*Le soleil en terre légère Fidèle ami des jours
De printemps et d'amour des jours d'été d'automne
De repos d'hiver toujours le meilleur de soi-même*
Paul Eluard

*Et le nuage le plus vague
La parole la plus banale
L'objet perdu
Force-les à battre des ailes
Rends-les semblables à ton cœur
Fais— leur la vie entière*

Je m'abonne à **Chantier maternelle**
10,00 Euros les 4 numéros de l'année

NOM, prénom
Adresse

**Adresser le chèque libellé à l'ordre de l'ICEM
à Jacqueline BENAIS - 37 rue Hélène Boucher - 56600 LANESTER**